

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Les trois fermiers**

**Dezède, Nicolas**

**A Paris, 1777**

Scene IV

**urn:nbn:de:bsz:31-34080**

pend ..... J'sentions mon pauvre cœur qui  
s'agitoit, à n'pouvoir pûs l'nir dans ma poi-  
trine ..... Enfin, j'ons pû pleurer, c'digne  
homme a vu mes larmes, les siennes en  
ont redoublé, i'm'a jetté ses bras autour ed'  
mon cou ..... Il a voulu m'dire queuqu'chose ;  
i'suffoquoit, et tout d'un coup il s'est enfui ; je  
suis r'venu sans savoir oùs que j'allais ..... Et  
me v'là le desespoir dans l'ame, ni pûs ni  
moins que si j'ation pordu not' pere, not' bon  
pere, ce respectable vieillard que j'aimons tous  
pûs qu'nous-mêmes.

(Il s'appuie sur le bras de Mathurin.)

*Mathurin.*

Vendre ses biens ..... faut qu'i li soit arrivé queuqu'  
chose à Paris ..... faut qu'il ait éprouvé queuqu' mal.

*Alix.*

Mon pere a raison ; faut qu'i lui soit arrivé  
queuqu' accident à ce cher homme-là.

*Jacques*

M. d'Belval va v'nir avec ce M. l'Comte .....  
de Dal ..... Dalville l' veut li faire voir ste  
ferme, ainsi qu'ses dépendances ; tu iras avec  
eux, not' femme, je n' m'en sens pas l' courage.  
Ça m' fait trop d' mal d' voir passer un bien  
comme stila dans les mains d'un Monsieur ..  
qui p' l'êt est un galant homme aussi, mais qui  
n'est pas stila qu' j'avons vu naître.

*Louis, à Pierre en regardant par la fenêtre*  
Mon pere, j'erois qu' les v'là qui v'nont tout  
deux ; oùi c'est M. d'Belval et gnia un Mon-  
sieur avec li.

(Revenant à Jacques.)

Mais qui auroit-i' pas moyent d' savoir pour

queu sujet tout ça arrive ; là, dans l' moment,  
que j'nous y attendons l' moins ..... Si je l' de-  
mandions tretous à M. d'Belval p' l'êt qui ne  
r' fuseroit pas d'nous l'dire.

*Mathurin.*

Il a raison ..... N' li demanderons.

*Pierre.*

Faudra qu'i nous l'dise.

*Louis.*

Je l'prieront tant.

*Alix.*

Ah ! laissez, laissez-moi faire ..... Je l'ferons  
bien parler.

*Babet.*

Les v'là .....

*Louis.*

Oh ! comme j'ons le cœur serré !

## SCENE. IV.

M. DE BELVAL, LE COMTE,  
ALIX, JACQUES, MATHURIN,  
PIERRE, LOUISE, LOUIS,  
BLAISE, BABET.

*M. De Belval.*

Bon jour, mes amis ..... bon jour, mes  
chers enfans.

*Tous.*

*Monsieur.*

*Le Comte.*

Mon cher Belval, vous avez là de petites  
ferrières d'une figure charmante.

*M. De Belval.*

Et aussi sages qu'elles sont jolies.

(à Louise.)

Bonjour, *mon cher* Louise.... Je vous fais compliment sur votre mariage.... vous serez heureuse et vous méritez de l'être.... votre petit-Cousin est un brave garçon.... Il est bon fils, il sera bon mari.

Louise, et Louis.

Monsieur!

M. de Belval.

M. d'Alville je vous les recommande tous deux.  
(montrant Babet.)

Ainsi que ma filleule.... Elle sera bientôt d'âge à être mariée.

(à Babet.)

Mon enfant, je n'oublierai pas que j'ai promis d'assurer ton sort; et je ne souffrirai point qu'on m'ôte le plaisir de faire ton bon<sup>heur</sup>.

(à Jacque et à sa famille.)

Je vend ma terre, mais non pas le droit que vous m'avez donné de vous témoigner toute mon amitié.

Babet, en pleurant et voulant retenir ses larmes.

Monsieur.... j'vous aimons tant.... pour quoi nous quitter gardez vot' bien.... Si Monsieur veut un Château, qui en a tout plein aux environs.... on n'li en vendra que d'reste, i'peut ben vous laisser st'ici.

Le Comte!

Cette pauvre petite.... Elle est bien intéressante.

M. de Belval, à Babet.

Tu pleures, ma fille, ma chère Babet.

(au comte.)

J'ai vu naître les Enfants, et les Pères m'on vu naître.

(apercevant Mathurin et leembrassant avec tendresse.)

Mathurin, mon bon Mathurin.... le voilà!

Mathurin.

Oui, Monsieur.... J'ons été au devant de vous: quand j'vous ons vu descendre de vot' chaise, j'pleurois.... mais c'étoit d'plaisir... Je n'savois pas qu'à ces larmes-là en succéderont qui feriont tant d'mal au pauvre Mathurin.

M. de Belval.

Mon Ami, mon cher Ami, console-toi....

(à Jacque et à sa famille.)

Monsieur le Comte est digne de votre attachement... Il aime les honnêtes gens, il est fait pour en être aimé.... Il aura pour v's les égards!

(à Mathurin, qui continue de pleurer.)

Mathurin, console-toi....

(au Comte.)

Les larmes de ces bonne gens me percent le cœur.

Le Comte.

O mon ami, que vous êtes heureux d'être aimé comme cela.

Alix.

Aimé.... Ah Monsieur, vous avez l'air d'un bien honnête homme aussi, vous; mais vous aurez beau faire, je n'vous aimerons jamais comme M. de Belval.... C'est impossible.

M. de Belval.

Alix.....

Le Comte.

Non, mon amie, cet aveu naïf fait leur éloge et le vôtre.

(à Jacque et à sa famille.)

Mes enfans, vous ne pourrez pas du moins m'empêcher de mettre tout en usage pour mériter votre amitié.

*M. de Belval.*

*Ils m'attendrissent trop, sortons....*

*(à Jacques.)*

*Jacques..... Monsieur, voudroit voir l'intérieur de cette Ferme..... Voulez-vous nous conduire?*

*Louis, à Jacques.*

*D'mandez-li un moment d'entretien en particulier.*

*Jacques, à M. de Belval.*

*Monseigneur, si c'étoit eun effet d'v'ot' bonté.....*

*Louis.*

*Si Monseigneur vouloit bian nous acouter un moment.....*

*Mathurin.*

*Ma fille et ses enfans iront montre la Ferme à M. le Comte..... Il aura bian la bonté d'parmettre que j'disions un mot à not' bon Maître.*

*M. de Belval.*

*Eh, mes amis que me voulez-vous?*

*Louis.*

*Ne nous r'fûsez pas ste grace-là.*

*Alix.*

*En verité, qui auroit conscience.....*

*(à M. de Belval.)*

*Car si vous saviez.....*

*(se retournant vers le Comte, et lui faisant une petite révérence.)*

*Monsieur, j'vous d'mande bian pardon.*

*(à M. de Belval.)*

*T'nez, not'amiquié pour vous..... déjà d'abo<sup>d</sup> et d'un, c'est comme si vous nous luyez, que d'vouloir nous quitter.*

*(au Comte avec une petite révérence.)*

*Monsieur, sait bien ce qu'e'est qu'd'aimer les gens.*

*(à M. de Belval.)*

*Faut vous imaginer que j'vous r'gardons trelous comme not' Pere.*

*Le Comte.*

*Ils ont tous le cœur excellent.*

*(à M. de Belval.)*

*Mon ami je me joins à eux, ils vous demandent de les entendre, écoutez les, je vous en prie.*

*M. de Belval, au Comte.*

*Pardonnez donc, si je vous laisse seul un moment.*

*Jacques, à Alix.*

*Ma femme, vas conduire Monsieur.*

*(au Comte.)*

*Alconnoît tout c'détail là aus si bien qu'moi.*

*Louis, à Louise.*

*Vas avec là mere, ma chere Louise.*

*Louise.*

*Ah! Louis.*

*(Alle lui montre M. de Belval, en ayant l'air de lui recommander avec le plus tendre intérêt.)*

*Louis.*

*Je l'entens, je l'entens.*

*Mathurin, à Blaise.*

*Vas avec eux Blaise.*

*(à Babet.)*

*Et toi aus si, ma p'tite Babet.*

*Alix, allant de l'un à l'autre.*

*Ah ça, suite ed'vot' mieux.*

*(à Pierre.)*

*Pierre, je te le r'commande.*

*(à Jacques.)*

*Mon cher ami, ah comme j'raimerai si nous reste....*

(à Mathurin)

Cher pere ... Il a d'la confiance en vous  
(à Louis)

Louis, tu dis tout ce qu'tu veux ... fait-li  
entend'raison.

(au Comte en lui faisant une petite révérence)

Monsieur, j'marche ed'vant vous, pour vous  
montré l'chemin.

(à Babel)

Venez p'tit fille.

(à Louise)

Vien ma Louise.

(à M. de Belval)

Not'bon Seigneur.

(elle lui prend les mains et les lui baise)

Mon Dieu que d'peine.

(au Comte en lui faisant sa révérence)

Monsieur, j'vous d'mande bien pardon.

(il sortent)

## SCENE V.

M. DE BELVAL, MATHURIN,  
JACQUES, PIERRE, LOUIS.

M. de Belval.

Eh bien, mes enfans, que me voulez-vous.

Jacques.

Qu'vous soyez pour nous ce qu'vous avez  
toujours été; qu'vous nous r'gardiez dans ce  
moment-ci, moins comme vos Vassaux, que  
comme vos amis ..... Oui vos amis, c'est vous  
qui nous l'avez dit.

Mathurin.

Avec ses amis a-ton d'la réserve?

Pierre.

E's'qu'on leur cache queuqu'chose?

Louis, à M. de Belval.

Ce sont vos bontés monseigneur, qui nous ont  
donné l'liberté d'vous parler com'ca: n'vous en  
prenez qu'à vous si vot'amitié l'emporte encore  
sur l'respect qu' nous vous d'vous ..... vous  
êtes si bon, si bienfaisant ..... J'voyons toujours  
en vous not'pere, et j'n'y voyons jamais not'  
maître ..... N'vous étonné done pas si j'pre-  
nons la licence ed' vous demander pour queu  
sujet vous nous quittez ... Ce sont d'z'enfans  
qu'leux pere abandonne, et qui li eriont en  
pleurant pourquoi nous quittez vous.

Mathurin, Jacques, et Pierre.

à M. de Belval.

Monseigneur, pour quoi nous quittez vous.

M. de Belval.

Mes enfans, il le faut.

Mathurin.

Dans queu'qu'endroit que vous alliez, je  
sais bien q'vous ferez d'z'heureux, j'sais  
bien qu'on vous benira; mais j'n'vous au-  
rons pas vû nâître comme nous, qui aura  
pas quarante ans q'vous s'rez leux bien-  
fauteur, i'n'vous connoîtrons pas comme j'-  
vous connoissons, i'n'pouront jamais vous  
aimer comme nous, j'leux en desie, et  
bonne amitié, pour bonne amitié, vous voyez  
bien que j'meritons la preference; puis que  
j'sommes les premiers en datte.

M. de Belval.

Eh mon ami, crois tu si je pouvois m'endis-  
penser, que je me déferois d'un bien ausi si  
cher à mon coeur qu'avantageux à ma for-  
tune, mais la nécessité connoit elle des loix.